Document generated on 05/16/2024 6:05 a.m.

Études internationales

Cameron, Duncan et Houle, François. *Le Canada et la nouvelle division internationale du travail/Canada and the New International Division of Labour*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Coll. « Sciences sociales », 10, 1985, 293 p.

Roger Verreault

Volume 18, Number 2, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702198ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702198ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Verreault, R. (1987). Review of [Cameron, Duncan et Houle, François. *Le Canada et la nouvelle division internationale du travail/Canada and the New International Division of Labour*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Coll. « Sciences sociales », 10, 1985, 293 p.] *Études internationales*, *18*(2), 476–477. https://doi.org/10.7202/702198ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

années 70 il y aura un rapprochement politique et diplomatique sans précédent orchestré par de nombreux accords de coopération remontant à 1971.

Du point de vue du lecteur canadien, comme on le souligne dans le texte, il est vrai que cet ouvrage peut être considéré comme étant assez général et qui en somme ne nous apprend rien de bien nouveau, excepté pour la dernière section, qui fait quand même une bonne synthèse des activités du Canada dans les pays moins favorisés. Toutefois, les synthèses sont à point et j'estime que l'on a bien passé le message. Dans le résumé qui a précédé, j'ai signalé quelques extraits qui témoignent clairement de certaines situations assez gênantes pour les Canadiens et leur gouvernement. J'en conclus que le volume ne visait pas à promouvoir le Canada auprès des Mexicains mais plutôt à leur exposer une situation réaliste, qui démontre que les pays dits développés ont eux aussi des problèmes qui semblent insolubles. L'ouvrage contient beaucoup de chiffres et de tableaux qui sont toutefois nécessaires dans ce genre d'étude. Les statistiques sont bien présentées et peuvent être consultées rapidement en guise de références. De plus, en terminant de lire cet ouvrage, on a déjà hâte de lire les résultats du prochain colloque puisque les thèmes qu'on y retrouve, peuvent très bien faire l'objet d'un colloque perpétuel.

Nicolas LANDRY

Centre Acadien, Université Ste-Anne, Nouvelle-Écosse, Canada

CAMERON, Duncan et HOULE, François. *Le Canada et la nouvelle division internationale du travail/Canada and the New International Division of Labour.* Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Coll. « Sciences sociales », 10, 1985, 293 p.

Traiter de la situation économique canadienne dans une perspective qui aborde les transformations de l'économie mondiale ainsi que les problèmes de croissance et d'emploi comme partie de la dynamique du système capitaliste, tel est l'objectif visé par les auteurs de cet ouvrage collectif.

Les contributions tendent à montrer que l'État canadien, tout en essayant de s'adapter à la nouvelle division internationale du travail, n'a pas encore fait face aux transformations qu'aurait dû subir la société canadienne suite à l'émergence de l'économie mondiale. Également, les principales questions auxquelles le Canada aura à faire face au cours des années 1980 sont, toujours selon les auteurs, la restructuration de l'économie et la réorientation des politiques de l'État dans le cadre d'une nouvelle division internationale du travail (NDIT).

L'ouvrage comprend 11 articles, regroupés en 4 sections. Nous n'allons pas dans cette recension résumer tous ces articles; en introduction, D. Cameron les présente fort bien (pp. 5 à 8).

Dans la première section, intitulée l'économie mondiale et la NDIT, on retrouve les textes de A. Gunder Frank et A. Lipietz. Ces auteurs abordent dans une perspective différente le problème des crises au niveau mondial. Le premier considère que les dernières années de crises s'inscrivent dans un cycle long et qu'en fait la situation ne devrait pas s'améliorer d'ici quinze ans. Cette vision mécaniste fait plutôt contraste avec celle qu'offre A. Lipietz, où les crises sont le résultat d'un « grippage » dans les conditions de reproduction des rapports sociaux pour un mode de régulation et un régime d'accumulation donnés. Par ailleurs, A. Lipietz, dans cet article fort intéressant, nous met en garde contre ce qu'il appelle le « fonctionnalisme du pire ». Beaucoup de chercheurs qui utilisent la grille d'analyse marxiste, ont cette fâcheuse manie de considérer que si le monde est ainsi fait, c'est qu'il est construit conformément aux exigences du système. En fait, le régime d'accumulation et le mode de régulation se stabilisent, car ils permettent aux rapports sociaux de se reproduire sans crise. Ce qui fait dire à A. Lipietz que l'on peut affirmer que « tout se passe comme si » mais seulement *a posteriori*.

Curieusement, après cette mise en garde contre le volontarisme, A. Lipietz se permet quelques escapades, lorsqu'il parle de se méfier des étiquettes: « Les classes dominantes des différents pays ont sous les yeux des « modèles », les unes... *rêvant de plier les autres*... au statut périphérique... » (p. 39; c'est nous qui soulignons).

Sous le titre « Le Canada dans la NDIT », on retrouve dans la deuxième section trois textes qui cherchent à mettre en lumière la place qu'occupe le Canada dans la NDIT. L'article de F. Houle (« La crise et la place du Canada dans la NDIT ») présente une vision intéressante de l'économie canadienne. Il rejette les thèses de la dépendance pour expliquer la situation canadienne et affirme que la particularité de ce pays réside dans le modèle d'industrialisation qu'il a adopté depuis plusieurs décennies, à savoir la substitution à l'importation.

N. Dickey, dans son article (« L'internationalisation du capital canadien »), rejette les analyses trop nationales du développement du capital canadien ou des FMN canadiennes mais également les théories de la firme et les explications globales à partir de la logique du système capitaliste. Nous ne saurions dire ce que cet auteur accepte, mis à part qu'il semble s'intéresser aux analyses sur les groupes industriels et financiers. En fait, Dickey veut montrer que la faiblesse relative des capacités de création technologique des entreprises canadiennes oblige ces dernières à multiplier leurs efforts d'intégration et il cite à l'appui quelques cas de co-participation (« *Joint-Venture* ») où sont présentes des entreprises canadiennes. Pourtant, les entreprises de co-participation ne sont pas exclusivement canado-étrangères, c'est un phénomène largement répandu au niveau mondial et la situation de ces économies n'est pas la même que celle du Canada; l'explication ne nous paraît pas très satisfaisante (de plus, voir le texte de G. Boismenu et G. Ducatenzeiler).

Dans la troisième section, on aborde dans trois textes les différents aspects de la politique commerciale et industrielle canadienne.

La politique de favoriser les mandats mondiaux est remise en question par M. Atkinson. Il démontre que le mandat mondial est le résultat d'une demande de la filiale (rejoignant en cela l'étude de B. Bonin et B. Perron « World Production Mandates and Firm Operating in Québec », *in* H. ETEMAD and L. SEGUIN-DULUDE, 1986.) et non pas d'une tendance de la maison-mère à allouer la conception et la production d'un produit à celle-ci.

Par ailleurs, Ph. Faucher *et al.* démontrent qu'entre 1960-1980 la protection sous toutes ses formes au Canada a diminué. Les secteurs mis de l'avant pour justifier le progrès du protectionnisme (textiles, vêtements et chaussures) ne comptent en moyenne que pour 7 % de la valeur ajoutée manufacturière, ne permettant pas ainsi d'infirmer le mouvement d'ouverture enregistré dans les autres secteurs de l'économie canadienne.

La dernière section présente deux études sectorielles (textiles et automobile) et une analyse de la position du Canada dans la circulation internationale de la technologie.

Malgré certaines réserves, nous considérons qu'il s'agit là d'un ouvrage qui apporte un éclairage différent de la position du Canada dans l'émergence de l'économie mondiale et fort utile pour ceux qui s'intéressent à la politique industrielle et commerciale ainsi qu'à l'économie mondiale.

Roger VERREAULT

Sciences économiques
Université de Paris X, Nanterre

GRANATSTEIN, J.L. (Ed.), *Canadian Foreign Policy: Historical Readings*. Toronto, Copp Clark Pitman Ltd, 1986, 270 p.

Cette nouvelle collection lancée par Copp Clark Pitman se présente comme un instrument de diffusion des meilleures contributions à la compréhension de divers aspects de la réalité canadienne. Chaque publication rassemble ainsi une série de textes déjà publiés